LA DIFFERENCIATION PEDAGOGIQUE Retour d'expériences sous forme de VRAI/FAUX





« Les élèves vont trouver ça injuste! »

« Ça ne profite qu'aux élèves faibles. »



FAUX

Ni les parents, ni les élèves ne se plaignent d'un prof qui travaille en différenciant à condition :

- que la démarche soit explicitée
- que tout le monde y gagne : pas de traitement de faveur puisque chacun progresse!





« Ça demande un travail de préparation énorme! » « Ça va m'obliger à tout changer! »



VRAI...

Au début, différencier impose souvent de modifier sensiblement sa façon de travailler : on est obligé de se poser des questions qu'on ne se posait pas avant. De plus, les enseignants qui débutent en différenciation commencent en général par différencier les supports : c'est la forme de différenciation la plus chronophage.

ET FAUX!

Si on utilise d'autres leviers de différenciation que les supports, cela ne demande pas plus de temps. D'ailleurs, la différenciation est compatible avec tous les formats de cours (même le CM!) – ce n'est pas une pédagogie particulière.

Avec l'expérience, on développe d'autres stratégies de cours, on apprend à recycler l'existant et à développer l'autonomie des élèves. En réalité, on arrive même à gagner sur le temps de préparation, de correction, d'animation pour faire autre chose : observer les élèves, leurs erreurs ect...



« On nous demande encore de faire ça en plus. Mais moi, je n'y gagne rien. »



FAUX

Certes, la demande institutionnelle de prise en compte des différences est plus forte que par le passé. C'est aussi un choix de société.

Mais le professeur qui différencie est gagnant : outre la satisfaction professionnelle quand les retours sont positifs (et ils le sont !), différencier est un outil efficace de gestion de classe.



« C'est plus facile au primaire. »

« Impossible dans une classe à 35! »

« Je ne vois les élèves qu'une heure par semaine! »





« C'est plus facile au primaire. »

« Impossible dans une classe à 35! »

« Je ne vois les élèves qu'une heure par semaine! »

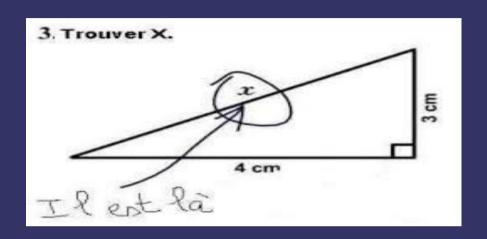


VRAI ...

Le primaire a une culture de la différenciation – qui s'explique historiquement : niveaux multiples, accueil de tous les élèves quand le secondaire sélectionnait ... Surtout, ils ont l'avantage de bien connaître leurs élèves puisqu'ils les voient travailler dans toutes les disciplines. Enfin, ils peuvent travailler les rythmes à l'échelle d'une journée complète. Forcément à 35 ou en voyant peu les élèves, ça paraît plus compliqué ...

ET FAUX!

En réalité, la différenciation pédagogique est loin d'être de mise dans toutes les écoles primaires. Les PE usent surtout de la variable temps et tâtonnent aussi! Les enseignants du secondaire, en tant qu'experts de leur discipline doivent pouvoir concevoir plus facilement des scénarios didactiques adaptés. Quant aux contraintes liés au suivi des élèves, ils faut en tenir compte pour ne pas s'engager dans des choix intenables (différencier plutôt qu'individualiser). Différencier, même peu, c'est déjà un pas.



« Ça va faire baisser le niveau. » « Mais on ne finira jamais le programme! » « Ils ne seront pas prêts pour l' examen! »



FAUX

La différenciation doit justement permettre à tous de se rapprocher de l'objectif d'apprentissage défini par le programme et le référentiel, et donc des attentes de l'examen (qui n'est malgré tout jamais une fin en soi...)

Tous n'atteindront peut-être pas l'objectif final mais le font-ils dans une pédagogie indifférenciée ? L'important n'est-il pas qu'ils aient avancé avec les autres ? Qu'ils se soient au moins mis en route ? L'explicitation reste indispensable : il ne faut pas leurrer les élèves mais bien leur montrer d'où ils viennent, où ils vont et le chemin qu'ils ont parcouru et qui leur reste à faire.



« AU SECOURS! Je ne sais pas faire! »



VRAI

Différencier s'apprend.

Or c'est un aspect du métier – comme beaucoup de questions pédagogiques - qui a longtemps fait défaut dans la formation initiale des professeurs. Certains se sentent démunis face à la demande institutionnelle. Même si aujourd'hui les jeunes enseignants approchent les questions liées à la différenciation, leur inexpérience rend la mise en pratique hésitante. C'est pourquoi, il faut (se) former sur ces questions : formation du PAF, en EPLE, articles sur sites et revues. Mais il faut aussi se lancer : oser expérimenter , se tromper, recommencer ... Pour cela, il est essentiel de dédramatiser!

Principaux leviers pour différencier

- → Connaître ses élèves.
- → Diversifier les situations d'apprentissage et les démarches pédagogiques.
- → Donner du sens aux apprentissages.
- → S'appuyer sur l'observation des procédures et l'analyse des erreurs.
- → **S'appuyer sur une évaluation fine des capacités des élèves**. (travail par compétences)
- → Adapter raisonnablement les démarches, formes et temps de travail aux capacités des élèves (zone proximale de développement)
- → Développer l'autonomie pour dégager du temps afin d' aider les élèves en difficulté.

